

## Les Baklawas de Sylvie

par Sylvie Quiblier

15 feuilles de pâte filo  
400 g de noix et/ou noisettes  
150 g de pistaches  
100 g d'amandes  
150 g beurre fondu  
100 à 150 g de sucre  
5 g de cannelle  
50 cl de miel  
pour la déco, des pignons de pin

Préparer un mélange composé de cerneaux de noix et/ou de noix de cajou et/ou noisettes (400 g), de pistaches (150 g) et d'amande (100 g). Les mélanger dans un plat, après les avoir préalablement passées au mixer, (je les mixe de façon différente, certaines très finement et d'autres plus grossièrement) avec 2 cuillères à soupe de fleur d'oranger, 100 g de beurre fondu et le sucre.

Couper les feuilles de pâte filo aux dimensions du plat (l'idéal étant une grande plaque de cuisson). Prendre 5 feuilles de pâte, les étaler une à une dans le moule après les avoir chacune beurrées au pinceau. Sur toute la surface, étaler une couche de la préparation. Recommencer la même chose avec 5 feuilles, puis à



nouveau une couche de farce, et finir avec 5 feuilles de pâte filo. Saupoudrer de cannelle.

Avec un couteau, découper des bandes rectangulaires, puis des losanges, et sur chaque losange enfoncer un petit pignon de pin. Préchauffer le four à 200°C, enfourner les baklawas 20 minutes (à surveiller de très près!). Dans une casserole, chauffer du miel avec de la fleur d'oranger, et à la sortie du four, napper la surface avec le miel chaud.

Voilà, le tour est joué ! Il ne vous reste plus qu'à vous casser la tête pour savoir comment apporter ce dessert à Bleau !

Potins

par François Giudicelli

### ***Le car-couchettes des gorges de la Jonte***

On a eu chaud, mais chaud ! Tellement chaud qu'il n'y avait plus personne sur les voies dès la mi-journée : les gumistes se réfugiaient au fond des grottes creusées dans le calcaire au pied des falaises, ou dans l'eau fraîche de la Jonte qu'on aurait bien aimé voir jaillir du vase de Sèvres, du vase de Chine, pour retomber sur les grimpeurs suants et ahanants.

Tellement chaud que Cécile et Danielle préférèrent grimper au crépuscule, rentrant si tard le soir et partant si tôt le matin que J-P, déjà couché à leur retour et toujours pas debout à leur départ, en vint à douter que sa sœur eût passé la nuit au camping (ce qui d'ailleurs ne sembla pas l'inquiéter outre mesure).

Tellement chaud enfin que le chauffeur eut certainement tort de ne pas vidanger les toilettes du car après l'aller, espérant sans doute qu'il suffirait d'attendre le retour à Paris. Las, la décomposition avait déjà fait son œuvre, et les premiers kilomètres du retour furent l'occasion de plaintes amères au sujet d'effluves nauséabonds. Au début le chauffeur ne voulut rien entendre, proposant seulement le peu de ventilation

qu'offrait la clim du véhicule. La révolte grondait ; elle se manifesta d'abord par la décision d'entrebâiller les 2 toits ouvrants. À l'avant, nous parvenons à nos fins non sans un peu de mal, après avoir demandé :

– C'est quand même pas la grosse manette rouge, marquée « ne manœuvrer qu'en cas d'urgence » ?

– Ah ben non ! ça c'est l'issue de secours, attention !

Pris d'un pressentiment funeste, on prévient aussitôt l'arrière : « Faites gaffe, ne tournez pas la manette rouge... » mais c'était bien sûr trop tard : le toit ouvrant arrière, complètement détaché, n'était plus retenu de s'envoler à 100 km/h sur l'autoroute que grâce aux doigts – heureusement doués d'une force peu commune – de J-P, planté debout au milieu du couloir comme si de rien n'était, avec juste les bras levés et un petit quelque chose de crispé dans le sourire.

Le chauffeur, tout à sa conduite, ne s'était rendu compte de rien, et pendant quelques longues minutes personne n'osa lui avouer notre embarras. Puis comme J-P manifestait avec insistance son souhait qu'on le relaie et qu'il restait toute une nuit d'autoroute, il fallut bien se résoudre :

- Euh, je crois qu'on a un petit problème à l'arrière...

Grand succès auprès du chauffeur, mais surtout grande victoire, puisqu'à la faveur de l'arrêt aux stands qui suivit à la première aïre venue, il consentit à vidanger les toilettes dans une fosse ad hoc, sans doute par crainte de pires catastrophes à venir au cas où nous prendrions d'autres initiatives...

### **Le camp d'été**

Le jour même où nous devons prendre le Paris-Milan pour rejoindre les rêves de granit du val di Mello, Romain me demande de passer à la perma prendre un piolet pour lui. Sur le quai, il nous déclare qu'en effet il a perdu le sien la veille.

- Et comment t'as fait ça ?

- Bah, je l'ai oublié, à l'autre bout de Paris.

- ?

- Dans un endroit un peu improbable.

- ??

- En fait, dans une cabine téléphonique.

- ???

Et de raconter comment, le lendemain, il était revenu chercher son outil et, ne le trouvant pas, avait fait, à sa recherche, le tour des commerçants du quartier qui, apparemment, avaient du mal à savoir s'ils devaient prendre au sérieux cette histoire de piolet et de cabine. Il n'a en revanche pas voulu nous dire pourquoi il était venu téléphoner avec son piolet « à l'autre bout de Paris ».

Le camp d'été proprement dit fait l'objet d'un compte-rendu dans ce numéro ; je ne raconterai donc pas comment un groupe de gumistes parmi les plus chevronnés (qu'ils suffise de dire que Georges T et Michèle C en étaient) démontrèrent une fois de plus par l'exemple, sans doute pour l'édification des jeunes générations, qu'il ne faut pas descendre en rappel dans une voie inconnue dont on a pas le topo, surtout lorsqu'on est arrivé à pied par un sentier. Ni comment l'auteur de ces lignes traîna sa compagne sur plus de 4 heures de marche d'approche pour se rendre compte, arrivés à l'attaque, qu'aucune des 6 magnifiques voies modernes décrites dans le topo ne semblait avoir été équipée du moindre spit, ni même du moindre coinneur, semble-t-il, excepté celui qu'ils trouvèrent abandonné dans l'herbe au pied de la paroi.

### **Correspondance**

N'en déplaise au Directeur de la Publication, les listes de diffusion sur messagerie électronique sont le cœur vibrant des activités gumistiques, comme en témoigne l'échange suivant glané sur [gums-mur] et reproduit tel quel :

De: blandine à gums-mur@...

Bonjour,  
Je cherche un / une gumiste motivé(e) pour aller faire quelques longueurs avec moi vendredi à Pantin.  
Je serais dispo à partir de 19h je pense.  
Blandine

De: jean-philippe à gums-mur@...

ouaip !!  
Jean-Philippe

De: chrystelle à gums-mur@...

Pas dispo, dommage!

Mais demain oui!  
Chrys

De: samuel à gums-mur@...

salut,  
moi j'irai probablement demain soir (jeudi). Je dis probablement, parce que je suis pas archi sur des gens avec qui je devais y aller, mais s'il y a du monde cote gums qui y va sûr alors c'est bon pour moi. Je peux y être vers 19h30  
samuel

De: alice à gums-mur@...

Bonjour,  
Je viendrai aussi, d'autant plus que je préfère Pantin. par contre je ne serai pas dispo avant 19h30.  
Alice

De: blandine à gums-mur@...

Bon ben devant les candidatures abondantes pour Jeudi, j'annule ma séance de vendredi et je propose une séance jeudi  
RDV à partir de 19h30  
A demain  
Blandine

De: chrystelle à gums-mur@...

Cool!  
Alors rdv ce soir, 19h30 à la sortie du métro Quatre Chemin, du côté de la Caisse d'Epargne?  
Chrystelle

De: samuel à gums-mur@...

a priori, j'arriverai par le RER E. Rdv directement à la salle, plutôt, non?  
qui d'autre vient?  
chrystelle tu ressembles à quoi? moi: normal, cheveux normaux, taille dans la moyenne, en général, pas de lunettes, mais des fois si, chemise, jean. Fastoche, non?! Bon.  
serieusement: plus beaucoup de cheveux, pas de lunette aujourd'hui, petit sac à dos rouge  
mammut.  
sam

De: chrystelle à gums-mur@...

Une grande blonde élancée de 30 ans!... Pourquoi ceux qui me connaissent rigolent, là??!  
Ok... petite, blonde quand même et moins de 30!  
De toute façon tu seras le seul à faire le piquet devant la salle, on ne pourra pas te louper!  
A ce soir donc!  
Chrystelle

De: blandine à gums-mur@...

moi je viens !  
J'arriverais par le métro (j'essaie de viser 19h30) pour retrouver Chrystelle  
Et comme je connais sam, on se retrouve ensuite à Pantin :-)  
A ce soir  
Blandine

De: chrystelle à gums-mur@...

Ca marche!  
A ce soir!

Tous ceux-là et bien d'autres encor' ont-ils fini par se retrouver ce jeudi 3 juillet, entre le métro Quatre-chemins et la rue Cartier-Bresson ? C'est ce que l'histoire ne dit hélas pas...